

# Les catalogues d'arts plastiques (\*)

Agnès JOYEUX, classe maternelle  
Cormeilles en Vexin (95)

La proximité de ces deux termes peut choquer, et pourtant :

- pas d'exposition sans son catalogue, objet-souvenir mais aussi aide-mémoire et peu à peu objet de références ;
- du catalogue à la collection, il n'y a qu'un pas et la collection, muséale ou privée, est l'une des bases de notre histoire de l'art.

Dans ma classe, c'est bien de **collections** qu'il s'agit, individuelles ou collectives. Elles se construisent tout au long de l'année, au fur et à mesure de nos activités.

L'exemple le plus simple nous en est fourni par les **tâtonnements techniques**.

Première semaine à l'atelier de peinture : une seule couleur, le rouge, mais un large éventail d'outils que l'on va expérimenter librement grâce à un éventail de gestes. En faisant ainsi varier gestes et outils, on obtient une **multiplicité de traces**.

Lorsqu'on a suffisamment de réalisations, on les regarde et on les commente ensemble. On **reconnait** le passage du rouleau, l'empreinte de telle ou telle éponge. On se souvient : « J'avais fait comme ça avec le chiffon. »

Ensuite, un promène une « fenêtré » (évidée dans un carton léger) à la surface de nos peintures, à la recherche d'un lieu caractéristique ou intéressant. Lorsque les enfants ont repéré l'endroit, l'adulte le découpe. **Le fragment découpé appartient désormais au catalogue de l'enfant.**

Pour le catalogue collectif, certains enfants proposent des extraits de leur travail, ou bien on utilise des peintures restées anonymes ou les miennes si j'ai pu agir avec eux comme j'aime à le faire.

On observe à nouveau les formes découpées en cherchant à dire ce qu'elles nous évoquent : on dirait un « doudou », ça fait penser à un volcan, à la pluie,...

Découper ces peintures n'est pas un problème car il s'agit d'expérimentations. À cette étape, les tâtonnements des enfants sont nombreux : ils en produisent plusieurs à chaque séance et acceptent facilement d'en découper un ou deux. Les chutes sont gardées aussi et mises à disposition au bricolage.

Les échantillons ainsi déterminées sont rangés dans des boîtes adaptées : une pour chaque enfant (c'est son catalogue), plus une pour toute la classe. Le catalogue collectif peut être complété par

des albums qui regroupent des travaux de différents enfants dans cette même technique ou avec cette même consigne.

Ce catalogue est ensuite mis au service des projets d'expression : il devient **mémoire du futur**.

Toutes les techniques acquises sont, en théorie, mises à disposition en permanence dans la classe. Mais la pratique est différente car on manque de place bien évidemment. Les enfants oublient facilement ce qui n'est pas directement accessible. Il n'est pas non plus utile d'installer systématiquement tous les ateliers alors que tous ne seront pas utilisés.

Alors la **consultation de son catalogue** permet à l'enfant de retrouver un outil, un geste oublié, un matériau que la classe a un peu négligé et qui s'est trouvé enfoui.

La consultation de son catalogue lui permet aussi de **bâtir son projet** et de mettre les techniques au service d'une expression : l'enfant choisit le geste, l'outil, le matériau non plus au petit bonheur mais en fonction d'un résultat escompté qu'il porte en lui. C'est son projet d'expression.

Les catalogues (dans leur fabrication comme dans leur utilisation) me semblent développer dans la classe un discours plastique qui n'est plus de l'ordre du beau, ni du domaine subjectif. Face à une réalisation aboutie, on s'interroge :

- Comment c'est fait ?
- Pourquoi l'auteur a-t-il fait comme ça ?
- Qu'est-ce qu'il a voulu nous dire ?
- Qu'est-ce que cela signifie ?

Puissent tous les adultes avoir la même attitude face aux productions de l'art contemporain !

A. J.

(\*) Ce témoignage est extrait du bulletin du *Chantier maternelle de l'ICEM (national)*, n°1, paru en janvier 1999. Contact Cathy Castier 2, rue du long chemin 62910 Serques tél. 03.21.95.23.18